

les explications. Personne ne saurait révoquer en doute la vérité de cette assertion.

Ce n'est pas cependant le seul inconvénient qu'offre ce moyen d'émulation ; il en est un autre bien plus grave, qui affecte le développement moral chez l'enfant : c'est celui d'habituer l'enfant à ne faire le bien que dans l'espoir d'obtenir une récompense. Il est à craindre qu'alors il ne puisse concevoir une vertu désintéressée, et que du moment où le mobile qui le faisait agir cesse, tout travail, toute bonne action de sa part cesse également.

Sans condamner d'une manière absolue l'usage des bons points comme moyen d'émulation. M. Cassegrain voudrait qu'on n'y eût recours que dans les cas où toutes les autres considérations sont devenues insuffisantes ; en d'autres termes, qu'on fit à peu près le contraire de ce qui se pratique aujourd'hui.

Quant aux *bonnes notes*, on doit les considérer, non comme moyen d'émulation, mais plutôt comme moyen que l'instituteur doit employer pour se rendre compte de la conduite et des progrès de ses élèves.

M. Boucher dit que l'espoir raisonnable d'obtenir des récompenses est une bonne chose. Il cite des exemples où la vue des récompenses a eu d'heureux effets, et il ajoute que *les charges honorifiques, le changement de places* sont aussi d'excellents moyens d'émulation. Il conseille aux instituteurs de *bien préparer leurs leçons* afin de créer de l'intérêt dans leurs classes, et d'*attacher beaucoup d'importance* à tout ce qu'ils enseignent, pour que leurs élèves soient portés à suivre leur exemple.

M. C. Caron prétend que le système des *bonnes notes* fait perdre beaucoup de temps, et que celui des *bons points* ne peut être en usage que dans une école composée de petits enfants. Il est d'avis que l'émulation doit naître de cette force morale que le maître doit exercer sur ses élèves, et non des récompenses, de quelque nature qu'elles soient, qui ne sont après tout que des moyens faciles.

M. Reynolds veut bien que le maître, par la *préparation de ses classes* et l'*intérêt* qui devra en résulter dans sa manière d'enseigner, soit la cause de l'émulation chez ses élèves ; mais il ne veut pas que, dans la poursuite de ce but, l'on mette les récompenses de côté.

M. U. E. Archambault est un peu de l'avis de ceux qui veulent que l'émulation chez les élèves provienne du maître. Il ajoute que c'est une belle chose en théorie, mais que, dans la pratique, on s'aperçoit bientôt qu'elle ne donne pas souvent les heureux effets auxquels on doit s'attendre. Il ne voit rien, jusqu'à ce moment, qui puisse remplacer les *bonnes notes* et les *bons points*.

M. Mauffette se prononce en faveur des récompenses.

M. Dorais dit que la *préparation des leçons*, l'*intérêt* dans l'enseignement, les *paroles d'approbation* et d'encouragement à l'adresse des élèves qui semblent faire quelques efforts, les *concours*, sont autant de moyens d'émulation. Il est d'avis, néanmoins, que dans cette matière, tout doit être laissé au discernement de l'instituteur.

M. l'inspecteur Grondin partage un peu l'opinion de M. l'inspecteur Caron ; il dit que, dans le choix des moyens, on ne doit pas perdre de vue le milieu où l'on enseigne ainsi que le caractère de ceux que l'on est chargé d'instruire.

M. J. Archambault se prononce en faveur de *bonnes notes* et des *examens* comme étant des moyens les plus efficaces de créer de l'émulation dans une école.

M. l'abbé Verreau dit que la question lui paraît épuisée ; il félicite ceux qui ont pris part à la discussion, et notamment M. Demers de l'analyse qu'il a donnée des idées des écrivains et philosophes du 18^e siècle qui ont traité le même sujet. Puis, faisant connaître à l'auditoire ses propres idées sur les moyens de faire naître l'émulation chez les enfants, il s'exprime à peu près en ces termes :

« L'homme n'agit que dans le but d'obtenir une récom-

pense. La récompense n'est pas nuisible : c'est une cause qui doit avoir son effet. La science, la préparation des classes, le don d'enseignement ne suffisent pas toujours pour captiver l'attention des élèves, stimuler leur ardeur. De plus, est-il possible qu'un maître aime également les différentes branches d'instruction qu'il enseigne, et qu'il puisse ainsi communiquer cet amour à ses élèves ? La chose est plus que douteuse. Il faut donc que le maître recherche en dehors de lui-même un mobile qui soutienne l'attention des élèves, qui leur fasse surmonter le dégoût qu'ils éprouvent pour l'étude. Ce mobile, il le trouvera dans le système des *bons points* : car, employé avec sagesse, ce système me semble le moyen le plus juste, le plus efficace pour créer de l'émulation chez les enfants ; c'est aussi celui qui est le plus facile dans son application.

« Il ne faut pas craindre non plus que l'usage des bons points entraîne une perte de temps : tout ce qui peut produire un bien chez l'élève, n'est pas un temps perdu. »

M. le président met ensuite la question aux voix, et la majorité des membres de la conférence adopte la conclusion suivante :

« Les moyens de créer de l'émulation dans une école doivent provenir surtout de l'*ascendant* que le maître doit exercer sur ses élèves, du soin qu'il doit apporter à *préparer ses classes*, et de l'*intérêt* qu'il doit s'efforcer de répandre dans son enseignement ; mais, d'un autre côté, il ne faut pas rejeter les récompenses, de quelque nature qu'elles puissent être, attendu que, dans les mains d'un instituteur habile, elles peuvent devenir un puissant moyen d'émulation. »

Cette discussion est suivie de la lecture d'une *Circulaire* par M. l'inspecteur Caron.

Le but principal de cette circulaire est de rappeler aux instituteurs et aux institutrices qui enseignent dans le district d'inspection de M. Caron les devoirs sérieux et multiples de leur état.

L'auteur, en développant l'influence respective qu'exerce l'éducation et l'instruction sur le caractère de l'homme, n'hésite pas à placer l'éducation bien au-dessus de l'instruction. Et c'est avec raison : car, si d'un côté, l'instruction donne à l'homme des connaissances, pourvoit son intelligence, fait de lui un savant ; d'un autre côté, c'est le rôle exclusif de l'éducation, de faire de l'homme un être social, un homme enfin dans la véritable acception de ce mot.

M. Caron parle aussi des rapports des instituteurs avec les parents des enfants et avec les enfants eux-mêmes ; indique aux instituteurs les moyens de créer de l'émulation chez leurs élèves, et de gagner leur amour et leur confiance, trois choses qu'il regarde comme tout à fait nécessaires au succès de toute école. En somme, cette circulaire renferme des conseils très sages et très pratiques, il n'y a nul doute que, étudiée par ceux à qui elle est adressée, elle ne produise d'heureux résultats.

Proposé par M. U. E. Archambault, secondé par M. McKay :

« Que M. le secrétaire reçoive instruction de transmettre les sentiments de cordiales sympathies de cette association au supérieur du collège Masson, à l'occasion du désastreux incendie qui vient de réduire en cendres l'une de nos institutions les plus utiles au pays. »

Unaniment adopté.

Proposé par M. Mauffette, secondé par M. Dozois :

« Qu'un vote de condoléance soit, au nom de cette association, transmis à la dame de feu F. Labrière, instituteur, à l'occasion du malheur qui vient de la frapper dans ses affections les plus chères, la perte prématurée de son époux. »

Unaniment adopté.

Proposé par M. U. E. Archambault, secondé par M. Boudrias :